

STOCKS COPIES :

GRP/Nord/Est :

Distribution Service
24 route de Groslay 95 200 Sarcelles,
tél. : 01 34 29 44 00
fax : 01 39 94 11 48

Marseille :

Filmor Marseille
17 bd des Peintures 13 014 Marseille
tél. : 04 91 02 60 68
fax : 04 91 58 50 32

Lyon :

Filmor Lyon
46 rue Pierre Sémard 69 007 Lyon
tél. : 04 37 28 65 65
fax : 04 37 28 65 66

Bordeaux :

Filmor Bordeaux
ZI de Bersol, 6 av. Gustave Eiffel 33 600 Pessac
tél. : 05 57 89 29 29
fax : 05 57 89 29 30

STOCK PUBLICITÉ :

Gemaci
32 rue Jacques Hillairet 75 012 Paris
tél. : 01 40 02 09 11
fax : 01 40 02 09 40

Les photos sont disponibles sur le site : www.hautetcourt.com

OSAMA

OSAMA

RELATIONS PRESSE

Vanessa Jerrom et Vanessa Fröchen

Tél. : 01 42 97 42 47

Fax : 01 42 97 40 61

vanessajerrom@wanadoo.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar

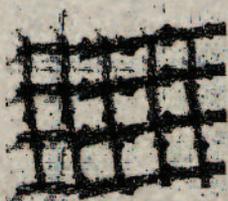
Tél. : 01 55 31 27 24 / 25

Fax : 01 55 31 25 26

programmation@hautetcourt.com

DISTRIBUTION HAUT ET COURT

SORTIE NATIONALE LE 24 MARS



Barmak Film, en coproduction avec NHK et LeBrocqyFraser Ltd.
présentent

OSAMA

Un film de Siddiq BARMAK

MENTION SPÉCIALE - CAMÉRA D'OR - FESTIVAL DE CANNES 2003

Prix du Jury Cannes Junior

Prix CICAÉ

Prix UNESCO - Federico Fellini

Nomination aux Golden Globes - Meilleur Film Étranger

Afghanistan - 2003 - Couleur - 1h23 - 35 mm - 1.85 - Mono



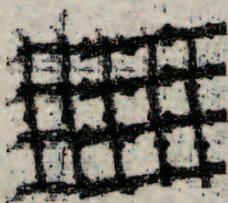
SYNOPSIS

Afghanistan. Début du régime des talibans.

Une jeune fille de 12 ans vit seule avec sa mère et sa grand-mère.

Pour survivre, la mère n'a d'autre solution que de travestir sa fille : désormais, elle sera un garçon et s'appellera Osama.

OSAMA retrace le tragique destin d'une petite fille aux prises avec l'injustice et le fanatisme religieux.



ENTRETIEN AVEC SIDDIQ BARMAK



OSAMA : une histoire vraie...

J'ai eu l'idée d'écrire cette histoire, lorsque je suis tombé, par hasard, sur une lettre écrite par un vieux professeur afghan. Il racontait l'histoire d'une petite fille désirant plus que tout aller à l'école, mais cela était formellement interdit par les talibans. Pour parvenir à ses fins, elle se fait couper les cheveux et porte des vêtements de garçon. Cette histoire m'a profondément affecté, elle s'est tellement inscrite en moi que je n'ai eu d'autre alternative que de la mettre en scène.

OSAMA est aussi l'histoire amère et tragique de la pire période de notre vie.

C'est l'histoire d'un peuple réduit au silence, à l'obéissance, spolié de toute identité. C'est l'histoire d'un peuple marqué par la terreur. C'est l'histoire sans fin des femmes privées de liberté.

Un travail d'investigation...

Un de mes rêves d'enfant était de devenir projectionniste. Le rêve de trouver quelque chose, dans ces salles sombres où seul un faisceau de lumière venait éclairer l'écran. Aujourd'hui, je crois que ce faisceau de lumière peut être dirigé vers l'esprit et l'imaginaire des gens, et les éclairer.

Lorsque j'aborde un sujet, j'entreprends toujours un vaste travail d'investigation. Je m'immerge dans les lieux, je récolte des histoires, je vais à la rencontre des gens, j'interroge leur quotidien, je me nourris de récits et d'expériences vécues.

Mais j'accomplis aussi un voyage dans mes propres souvenirs.

J'aime travailler avec des comédiens non professionnels, surtout des enfants.

J'ai réalisé mes premiers court-métrages avec des enfants, pour la plupart rencontrés dans la rue.



Des comédiens non professionnels...

Pour OSAMA , nous avons décidé de ne tourner qu'avec des comédiens non professionnels. Mais compte tenu du contexte, il a été très difficile de trouver celles qui allaient incarner les personnages féminins

L'actrice principale, Marina Golbahari, est née en 1991 dans la province de Parwan, au nord de Kaboul. Elle est issue d'une famille très pauvre de treize personnes. Lorsque je l'ai rencontrée, elle mendiait dans la rue. J'ai été immédiatement fasciné par son regard. À travers ses yeux on lisait la tragédie, la mélancolie et une immense tristesse. Lorsque je lui ai demandé si elle voulait jouer dans un film, elle n'a pas su de quoi je parlais. Les termes « film » et « télévision » lui étaient étrangers. Elle n'avait vu un téléviseur qu'une seule fois, alors qu'elle mendiait dans un café. Mais sur le tournage, elle a été très instinctive.

Les acteurs de mon film ne jouent pas, ils se réfèrent à leur propre expérience, à leur quotidien et leur vécu.

Dans la « vraie » vie, le père de Marina est resté gravement estropié après avoir été battu par les talibans. La vieille femme qui interprète la grand-mère est à la recherche de son fils, qui a été arrêté par la police au Pakistan et jeté en prison ; Zubaida Sahar (la mère), ainsi que son mari, sont sans emploi... Quant aux hommes ils sont pour la plupart des talibans venus d'un camp de réfugiés proche de Kaboul, de simples soldats des provinces, qui, par peur d'une vengeance, ont fui vers la capitale.

ما بیوه سیم

ما محتاج کاریم

بریه ما اجازه

د هید خو
تد

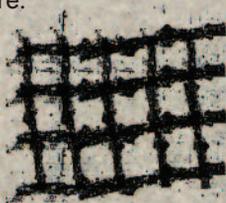




L'avenir du cinéma afghan...

Là-dessus je suis optimiste. Je me sens comme l'ambassadeur de mon pays, mon film transmet des informations, ouvre une fenêtre sur la compréhension du peuple afghan. Certes les talibans ont rayé de la carte notre grand héritage culturel : les célèbres Buddha de Bamian Tal. Mais ils n'ont pas réussi à détruire la conscience de notre culture.

Pour mon prochain film, je travaille sur un scénario qui confronte différents parcours d'Afghans en exil au Danemark. Ce sera une comédie, bien que très noire.

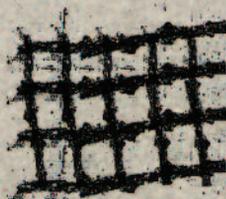


SIDDIQ BARMAK

Siddiq Barmak est né en Afghanistan le 7 septembre 1962. Il obtient sa maîtrise de cinéma à l'Université de Moscou en 1987. Depuis, il a beaucoup œuvré pour le cinéma afghan, avant et après l'ère des talibans, notamment en écrivant de nombreux scénarios et en réalisant plusieurs courts métrages. Il a également présidé une organisation gouvernementale, Afghan Film Organization, de 1992 à 1996. A l'avènement du régime taliban, il s'exile au Pakistan. Lorsque le régime tombe, il revient au pays et reprend les rênes de l'Afghan Film Organization jusqu'à fin 2003. Il crée ensuite la société de production Barmak Film. Tous ses travaux ont été confisqués pendant la période des talibans.

Siddiq Barmak a également été aide de camp du Commandant Massoud, héros national afghan pendant la guerre avec l'Union Soviétique et qui a résisté aux talibans.

Depuis avril 2003, Siddiq Barmak a accepté de présider l'ACEM (Afghan Children's Education Movement), qui multiplie les projets et activités dans les domaines de la littérature, de la culture et des arts.





FILMOGRAPHIE

Courts métrages

1980 **BILLIARD** (20 min)

1983 **WALL** (10 min)

1984 **CIRCLE** (20 min)

Documentaires

1988 **THE DISASTER OF WITHERING** (22 min)

1991 **THE HADITH OF CONQUER** (115 min)

Long métrage

2003 **OSAMA** (83 min)

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Osama

Espandi

La mère

Et aussi Nader Khwaja, Hamida Refar, Gol Rahman Ghorbandi...

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation, montage, scénario

Assistants réalisateurs

Directeur de la photographie

Assistants opérateurs

Photographe de plateau

Son

Montage son, mixage

Décors

Assistant montage

Directeurs de production

Scripte

Compositeur

Production

Coproduction

Marina Golbahari

Arif Herati

Zubaida Sahar

Siddiq Barmak

Kaveh Moeinfar

Homayon Paeiz

Mirvais Rekab

Razi Mohebi

Ebrahim Ghafari

Reza Sheakhi

Mehdi Amiri

Vahid Ramagh

Behrouz Shahamat

Farokh Fadaei

Mastaneh Mohajer

Hussein Mahdavi

Akbar Meshkini

Mastaneh Mohajer

Siamak Alagheh Band

Abubakr Atef

Agheleh Rezaei

Mohammad Reza Darwishi

Barmak Film

NHK (Japon)

LeBrocqyFraser Ltd. (Irlande)

OSAMA, tourné en 2002 à Kaboul, est un regard sur la prise de contrôle du pays par les talibans.

La production de ce film s'est étendue sur plus d'une année. Le tournage a débuté en juin 2002, et la post-production s'est achevée en mars 2003, après la chute du régime taliban.

Barmak Film, la société de production afghane, associée aux coproducteurs NHK (Japon) et LeBrocquyFraser (Irlande) produisent donc le premier film réalisé dans le « nouvel » Afghanistan. Sachant que ce pays a produit une quarantaine de films depuis les débuts du cinéma (une moyenne d'un film tous les deux ans et demi) et en le comparant au voisin indien dont la production est de trois films par jour, on mesure l'ampleur de la crise d'identité visuelle vécue par l'Afghanistan au cours des cent dernières années.

